

Une nation dans la ligne de mire *Bowling for Columbine*. Michael Moore

Gilles Marsolais

Le cinéma par lui-même
Number 112-113, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24555ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (2002). Review of [Une nation dans la ligne de mire / *Bowling for Columbine*. Michael Moore]. *24 images*, (112-113), 36-36.

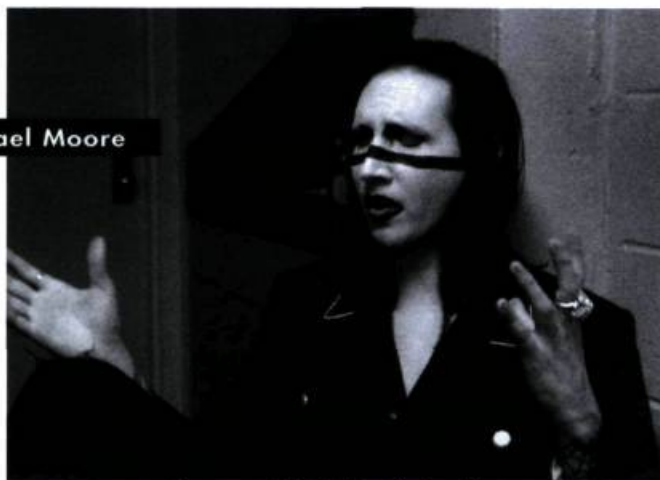
Une nation dans la ligne de mire

PAR GILLES MARSOLAIS

BOWLING FOR COLUMBINE ■ Michael Moore

Il y a belle lurette qu'un documentaire n'avait été sélectionné en Compétition officielle, avant que Michael Moore ne s'y amène, avec sa bonne bouille et sa verve, pour y présenter son percutant *Bowling for Columbine*. Depuis *Roger and Me* (1989), dénonçant avec une ironie féroce la fermeture des usines de General Motors, responsable de la destruction du tissu social dans la région de Flint (Michigan) d'où il est originaire, les films de Michael Moore, comme *The Big One* (1997) sur la tiers-mondialisation des États-Unis et les pratiques douteuses de certaines multinationales de l'industrie de la chaussure, ses interventions musclées à la télévision (*TV Nation*, 1994, et *The Awful Truth*, 1999, contre les abus du pouvoir) et ses livres¹ ne laissent personne indifférent, comme le prouvent les procès qu'il cumule et qu'il gagne...

Fidèle à sa manière, goguenard, il intervient à l'écran, casquette de baseball sur la tête, pour nous faire partager cette fois son combat contre le port et la vente libre des armes à feu aux États-Unis. Il s'en prend à la National Rifle Association (NRA), puissant lobby présidé par l'acteur Charlton Heston, et à l'attitude complaisante des médias lorsque surviennent des fusillades et des massacres d'innocents dans des maisons d'enseignement, comme ç'a été le cas du Columbine High School, à Littleton (Colorado), en 1999. Partant du constat qu'il y a aux États-Unis plus d'armes à feu en libre circulation qu'il n'y a de citoyens, et que c'est le pays au monde où le plus grand nombre de personnes sont abattues par balles, 11 000 annuellement contre 60 au Canada, le film tente de remonter à la source de cette folie collective, d'en trouver les causes. Alors que pour la droite, elles résident dans l'invasion de l'audiovisuel (cinéma, Internet, etc.), Michael Moore se demande s'il ne faut pas plutôt fouiller dans l'histoire même des États-Unis et remonter jusqu'à l'époque des pionniers du Far-West et avec leur conception particulière de la propriété privée et de la justice. Il associe cette



Remonter à la source de la folie collective d'un pays armé jusqu'aux dents.

folie à la culture de la peur propre aux Américains, entretenue par leurs dirigeants, qui essaime à l'extérieur de leurs propres frontières. Dans la foulée des événements du 11 septembre et de la campagne simpliste contre «le Mal», on est tenté de lui donner raison.

Bowling for Columbine est globalement très efficace, notamment dans sa première partie au montage alerte et fort bien documentée qui, en reliant les faits et les prises de position, explore et unit le double terrain miné de l'esclavagisme et de l'impérialisme. En contrepoint, des témoignages accablants d'enfants et d'adultes, anarchistes ou paramilitaires, donnent froid dans le dos. Par la suite, à travers un montage lâché, il arrive à Michael Moore d'insister lourdement sur certains points déjà abordés. Lorsqu'il franchit la frontière avec notre pays pour faire de la sociologie comparée sur le sentiment de peur et d'insécurité générateur de violence, qui serait inexistant dans cet Eldorado qu'est le Canada, il grossit le trait pour appuyer sa thèse (qui est fondée): c'est franchement drôle, mais pas toujours convaincant. Par contre, il vise juste en épingleant le jeu alarmiste des médias qui amplifient le phénomène.

En plus de certains témoignages accablants d'enfants et d'adultes, on n'oubliera pas de sitôt les séquences de carnage captées par les caméras vidéo de surveillance du High School: à elles seules, elles justifient l'approche militante du cinéaste bardé d'humour (le meilleur des gilets pare-balles).

Leur positionnement tardif dans le récit les prive de leur potentiel «spectaculaire» pour leur assigner une fonction d'incitation à la réflexion, servant à la fois de preuve irrécusable et dévastatrice et de mise en demeure de changer le système détraqué qui a permis de tels dérapages.

Confrontée à l'écran aux victimes survivantes de la tuerie, la chaîne K-Mart a décidé de suspendre officiellement la vente libre des munitions dans ses magasins, tout comme la multinationale Nike avait perdu la face dans le délicat dossier du travail des enfants dans ses usines de chaussures d'Indonésie. À l'évidence, Michael Moore prouve par l'absurde que le documentaire peut prendre position et qu'il peut être aussi efficace que le cinéma de fiction pour conscientiser une nation, plutôt que de la décever. Faut-il s'étonner que ce film, qui s'en prend à l'une des dispositions de la Constitution américaine, ait été produit... au Canada? ■

1. La version française de son dernier livre qui a provoqué des vagues jusqu'à la Maison-Blanche, *Stupid White Men and Other Sorry Excuses for the State of the Nation*, sortira à l'automne sous le titre *Mike contre-attaque*. Voir son site web: www.michaelmoore.com

BOWLING FOR COLUMBINE

Canada-États-Unis 2002. Ré.: Michael Moore. Documentaliste: Carl Deal. Ph.: Brian Danitz, Michael McDonough. Mont.: Kurt Engfehr. Son: Francisco Lattore, James Demer. Mus.: Jeff Gibbs. 120 minutes. Couleur. Dist.: Alliance Atlantis Vivafilm.